



Cum Sideribus

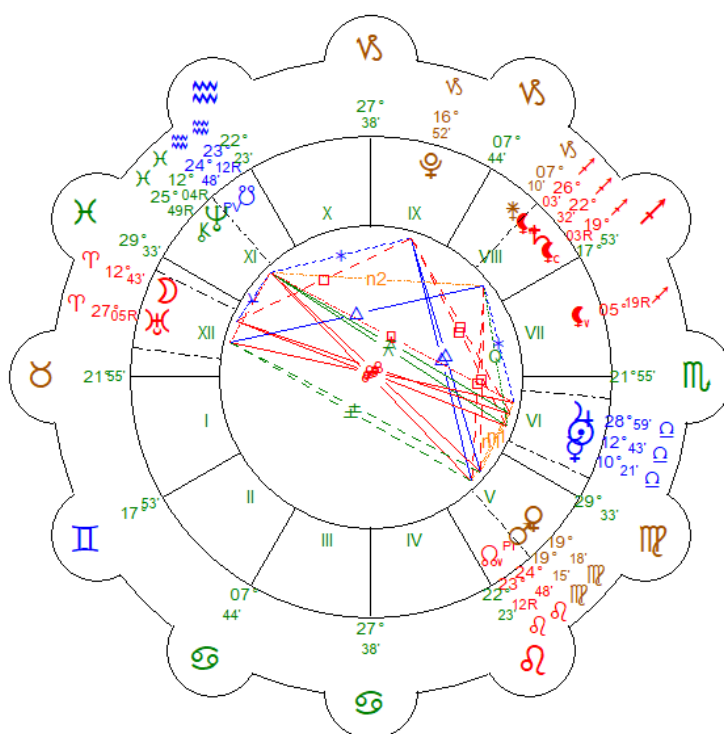
PLEINE LUNE DU 5 octobre 2017

Il était une fois... des astrologues humanistes qui avaient décidé de composer quelques gammes littéraires, philosophiques, astronomiques, mythologiques, humoristiques, didactiques, artistiques, catégoriques, dubitatives, métaphoriques, allégoriques, concises... « cum sideribus », avec les étoiles. Un thème, en relation avec l'actualité astrologique du mois, est proposé à tous ; chacune et chacun transmet en un court texte la quintessence de ce qu'elle ou il comprend ou ressent à ce sujet. Le groupe des enseignant-es du Réseau Astrologie Humaniste vous propose de partager ces gammes, aujourd'hui en lisant, demain peut-être en écrivant. Nous espérons que ces points de vue croisés sur une même question astrologique apporteront un éclairage créateur et inspirant !

LE SEPTILE

Pleine Lune 5.10.2017

Thème Natal



Dans le dernier numéro du *Cum Sideribus*, il a été largement question du sextile décroissant Jupiter-Saturne qui venait d'avoir lieu le 27 août 2017. Cette étape consacrée à la réorganisation ne dure pas longtemps car déjà s'approche le moment qui nécessitera d'autres aptitudes.

Le 20 octobre aura lieu le premier septile, d'une série de trois, entre Jupiter et Saturne. Ces septiles successifs se combinent avec une série de trois demi-carrés.

Jupiter – Saturne

27 août 2017	sextile décroissant	22° Balance – Sagittaire
20 octobre	septile	3° Scorpion – 24° Sagittaire
22 décembre	demi-carré	16° Scorpion – 1° Capricorne
14 mars 2018	demi-carré	24° Scorpion – 9° Capricorne
20 mai	septile	17° Scorpion – 9° Capricorne
12 juillet	septile	14° Scorpion – 5° Capricorne
3 septembre	demi-carré	18° Scorpion – 3° Capricorne

L'idée que rien ne se perd et que tout se transforme nous amène peut-être à mieux appréhender cet aspect énigmatique et sans équivalent. Il découle de la division du cercle par sept, seul nombre à un chiffre qui n'est pas un diviseur de 360. Ainsi en divisant le cercle par sept, on obtient un résultat (51,428571...) qui ne peut pas représenter fidèlement une réalité ; tout comme les 52 semaines de 7 jours fractionnant l'année ne produisent pas un peu plus que 365 jours. Ce reste ne peut pas être déterminé mathématiquement ni rationnellement. Pour l'appréhender, il faut passer à une dimension non-matérielle, celle de l'esprit capable de percevoir l'unité et la continuité. Dans cette dimension, tout est possible et rien n'est encore défini. C'est dans cette indétermination que résident la liberté humaine et son potentiel d'invention.

Le septile symbolise les restes qui n'ont pas pu être intégrés dans la forme parfaite du sextile. Des éléments n'ont pas pu être actualisés et, pourtant, ils n'ont pas été perdus car ils sont contenus dans le tout. Ces restes sont indispensables aux processus de la vie. Sans eux, plus de mouvement, plus de changement, plus d'évolution. Les choses seraient parfaites et achevées. Le temps du septile correspond à une situation qui exige une intervention transformant des résidus en ferment pour le futur. Il initie des changements intérieurs obligatoires pour passer du sextile au demi-carré.

Plus on divise le cercle, plus l'unité du commencement se démultiplie, se propage et s'éloigne de l'intention de départ. A travers le demi-carré décroissant, la substance, produite par les étapes précédentes du cycle, se libère. Selon ce qui s'est passé au septile, cette substance reste plus ou moins connectée avec l'unité. Pour que le temps cyclique se transforme en temps évolutif, le passage par le nombre sept est vital. C'est là que peut surgir le sentiment qu'une tâche spécifique et incontournable incombe à chacun afin de maintenir le lien avec l'entité plus grande qui nous englobe. On peut saisir plus directement quelle part prendre sur soi pour participer à l'évolution commune des hommes et l'inscrire dans le processus de la vie.

Les problèmes apparemment insolubles sur la gestion des déchets et les graves pollutions engendrées par les activités humaines peuvent illustrer cette étape du cycle Jupiter-Saturne à un certain niveau. Cet aspect, plutôt trivial, pourrait servir de métaphore pour toute expérience *septilienne*. Le terme « recyclage » évoque littéralement le geste de préparation pour recommencer un cycle intégrant des restes inutilisables et polluants en les soumettant à un traitement spécifique.

Claire-Andrée Gagné

Dans mon enfance, il n'y avait pas beaucoup de livres dans la bibliothèque des grands-parents, les miens, ou ceux de mes amies. Toutefois, il y en avait un qui semblait être alors des plus importants. Il s'intitulait *L'art d'accommoder les restes*. J'ai oublié le nom de l'auteur... Ce livre expliquait comment on pouvait faire un succulent repas en utilisant les restes. A ce moment-là, la nourriture était précieuse et il n'était pas question de la jeter. Personne n'aimait vraiment manger les restes, mais, lorsqu'ils étaient transformés, le repas ainsi élaboré était apprécié car il était nouveau et souvent créatif. De plus, c'était être écologiste avant l'heure : on recyclait les déchets.

Selon Rudhyar, le septile est l'art "d'accommoder les restes".

Cet aspect, qui provient de la division du cercle par 7, donne une valeur angulaire de 51°25'42" et plus. Il ne s'agit donc pas d'un nombre entier, il comporte des "restes" à l'infini.

Jupiter et Saturne formeront entre eux un aspect de Septile et ceci à 3 reprises : le premier, le 20 octobre 2017, avec Saturne à 23°37 du Sagittaire et Jupiter à 2°11 du Scorpion, le second le 20 mai 2018, Saturne sera alors sur le 8°19 du Capricorne et Jupiter sur le 16°53 du Scorpion et le dernier le 12 Juillet 2018 avec Saturne à 4°47 du Capricorne et Jupiter à 13°21 du Scorpion. Il y a dans la symbolique du 7 une possibilité d'accomplissement, de totalité, de perfection : les 7 jours de la semaine, les 7 planètes du système solaire, les 7 chakras. Mais nous sommes là dans une "perfection divine". Toute activité humaine comporte des "restes", des situations qui n'ont pu être comprises et intégrées par la conscience.

Dans la phase décroissante, le septile se situe entre le sextile et le demi-carré.

Cet aspect est dit subtil. Subtil : « qui a de la finesse, (...) qui est habile à percevoir, à sentir des différences, des rapports que la plupart ne discernent pas, ou à agir avec une ingéniosité raffinée » (*Petit Robert*).

Au moment du sextile décroissant, il est possible de réorganiser la compréhension qui a été remise en question lors du carré. Il y a la capacité d'éliminer tout ce qui peut encore encombrer la compréhension.

Lorsqu'arrive le septile, tout ce qui semblait acquis laisse apparaître des restes qui ne pouvaient pas être reliés à la conscience au moment du sextile. Il devient possible, à ce moment-là, de les intégrer afin de permettre à un nouveau cycle d'advenir.

Dans nos sociétés extrêmement évoluées, l'être humain pense qu'il peut tout maîtriser.

Nous maîtrisons l'atome, ce qui laisse penser que nous avons de l'énergie inépuisable à disposition. Toutefois, l'atome produit des déchets hautement radioactifs. Après de très sérieuses études, il a été décidé d'enfouir ces "restes" dans la terre. Aujourd'hui, de nouvelles recherches ont permis de comprendre que ces déchets ne resteront pas sagement enfermés dans les caissons prévus à cet effet, mais produiront un gaz comportant des risques importants d'explosion pour les générations futures. Il devient donc nécessaire de remettre en question ce qui n'avait pas été compris. Cela pourrait entraîner une véritable prise de conscience quant à l'utilisation de certains types d'énergie et prendre ainsi en compte le futur de l'humanité.

Au septile, il s'agit d'inclure dans la conscience tout ce qui est valable et qui avait pu être dévalorisé ou rejeté car non compris afin d'aller vers un cycle toujours plus haut dans la spirale de l'évolution.

Pilar Lebrun-Grandié

Un aspect entre deux planètes exprime une qualité de relation particulière entre ces deux planètes. Un cercle de 360° sert de structure aux thèmes astrologiques et permet de tracer les aspects des planètes entre elles. Il s'agit d'une représentation des relations spatiales des planètes prises à un moment particulier. Le cercle est pratique pour représenter les aspects, mais une spirale serait plus appropriée pour mettre en évidence l'instant T choisi au sein d'un processus cyclique qui n'a pas de fin. De plus, pour des raisons pratiques, nous choisissons « d'arrondir » les distances et le temps. Ainsi une année représente le temps que met la Terre pour accomplir son orbite autour du Soleil. En réalité si nous considérons comme point de repère la conjonction que fait la Terre avec le Soleil en nous référant à une étoile, nous avons une année qui dure : 365 jours, 6 h, 9 mn et 10 s. Si nous calculons l'année entre deux équinoxes nous obtenons : 365 jours, 5 h, 48 mn et 46 s. Pour compléter ce propos sur les ajustements pratiques notre cercle zodiacal qui représente une année ne contient que 360°. (1)

Le septile est une division du cercle en sept parties égales qui donne : 51°25 mn et 42 s. Dane Rudhyar nous dit dans *Les aspects astrologiques* : « *Ce qu'enseigne le Sept aux êtres humains, c'est qu'aucun compte ne peut jamais être clos ; que six rayons ne font pas exactement la longueur d'une circonférence ; que la nature (humaine ou autre) n'est pas simplement rationnelle et qu'elle ne peut entrer dans des schémas strictement rationnels ou mentaux. Il y a des fractions de nombres à l'infini dont il faut tenir compte : les décimales sans fin du septile et la valeur pi* » (page 201 éditions du Rocher).

Si on se tourne vers la symbolique du nombre 7, en se fondant cette fois sur *Le symbolisme des nombres* de R. Allendy (Ed. Traditionnelles sept 1990) nous trouvons quelques indications intéressantes. Dans le chapitre concernant le chiffre 7 nous pouvons lire : « *L'opposition n'est pas un acte, mais au contraire un état qui ne peut rien produire par soi-même et dont la stérilité subsiste jusqu'à ce qu'un élément hétérogène vienne s'y ajouter pour en rompre l'équilibre et déclencher l'action de l'actif sur le passif... Pour cette raison les nombres impairs sont les seuls créateurs, les seuls produisant, par une rupture d'équilibre, un mouvement, un passage, une transition... Le Sénaire de l'équilibre des lois providentielles et karmiques ne produit un effet que dans le Septénaire, lequel exprimera son utilisation, sa mise en œuvre et représentera non un état, mais un acte, un passage, une transition... Le Septénaire présente, apparaît, comme un développement du Ternaire.* » Il donne comme exemples de cette relation les trois couleurs fondamentales : rouge, jaune et bleu qui en se combinant engendrent quatre couleurs intermédiaires : l'orangé, le vert, l'indigo et le violet, ou les sept notes de la gamme qui répondent au fonctionnement naturel de la voix humaine et aux bruits de la nature. Il est précisé plus loin que les séries progressives septénaires représentent une transition ne revenant jamais à son point de départ et ne repassant jamais exactement par les mêmes phases, tandis que les transformations cycliques quaternaires expriment au travers du renouvellement des saisons un recommencement infini. Nous pouvons retenir de ces quelques données qu'avec cet aspect nous sommes en présence d'une étape cruciale de transformation radicale, créative avec obligation de passage à un autre état.

Reprenons la lecture sur le symbolisme du septénaire page 178 : « *Le septénaire est comme l'étoile à six branches montée sur un pivot ; le septième terme est comme la porte ouverte entre la terre et le ciel, et c'est pourquoi les sept couleurs de l'arc-en-ciel brillant après le déluge de Noé furent considérées comme le signe d'alliance entre la terre et le ciel. Le septénaire est comme un pont jeté entre les trois personnes divines et les trois principes naturels ; c'est comme un levier donné au karma pour lui permettre d'agir dans le sens de l'évolution.* »

En tant qu'humains nous référant à un support astrologique nous mettons notre vécu en relation avec les symboles astrologiques. Le septile est souvent appréhendé comme un aspect de fatalité avec ce que ce terme peut avoir comme connotation négative.

Regardons de plus près un florilège d'attributs du septile :

- Renoncer à l'ancien en le transcendant.
- Obsédé par une dimension indépendante de la normale.
- Obsession qui pousse à tout oser.
- Rechercher un but majeur à poursuivre.
- Des événements hors du contrôle personnel peuvent fixer une réorientation dans la vie.
- Poids d'un passé qui paralyse la personne dans le domaine concernant les planètes en aspect, il y a un reste, des cendres qui empêchent de vivre sa vie tant qu'elle n'a pas répondu à ce septile.
- Accomplir quelque-chose au-delà de notre volonté personnelle et de la rationalité.
- Parfois un besoin de sacrifice.
- Eliminer ou neutraliser les fantômes du passé en agissant au nom d'un futur personnel ou collectif.
- Capacités d'expression de pouvoir créatif qui répondent aux besoins du groupe.
- Responsabilité spéciale à accepter pour changer de niveau.
- Participation inévitable et souvent tragique de la personne dans des événements critiques qui touchent son entourage.

Le septile porte en lui la nécessité du renouvellement de la vie au sein de restes qui se recombinaient avec d'autres éléments pour perpétuer la Vie. Il nous demande en quelque sorte de nous occuper des déchets et de comprendre comment les utiliser au mieux à l'image du cycle végétal. Nous gardons en mémoire le fait que dans la partie croissante du cycle nous sommes dans l'action individuelle pour une mise en forme du nouveau cycle débuté à la conjonction alors que pour l'hémicycle décroissant nous devons prendre en compte l'aspect collectif. Pour illustrer le septile nous pouvons prendre l'exemple d'un couple qui se sépare. Construire un nouveau couple tout en gérant les reliquats de l'ancienne relation peut être représentatif de l'aspect croissant tandis que la prise en compte des enfants et de l'ensemble des familles reconstituées évoque l'aspect décroissant. Nous pouvons aussi à un autre niveau nous interroger sur l'importance que peut avoir dans notre imaginaire le fait qu'un déluge soit à l'origine de notre humanité actuelle. Déluge déjà évoqué dans l'épopée de Gilgamesh (XI^{ème} tablette de ce mythe babylonien écrit il y a plus de trente-cinq siècles) et présent dans de nombreux récits mythiques autour du monde. Dans le récit biblique le déluge (« Genèse » de *l'Ancien Testament*) permet la recréation et de la régénération de l'humanité.

Le septile serait d'une certaine manière, l'aspect du « comment accommoder les restes » pour continuer le mouvement. A nous de voir et de sentir comment accompagner le bon mouvement en particulier quand certaines voies semblent totalement bloquées au profit d'une direction qu'il est nécessaire de découvrir et d'emprunter.

Martine Bouyer

(1) cf *Le système solaire* Gianluca Ranzini ; Ed. Proxima : « Pour mesurer une année on peut considérer le temps que met le Soleil, dans son mouvement apparent, à être deux fois en conjonction avec un astre et, un autre point de référence de la voûte céleste. Si on considère comme point de repère une étoile nous aurons mesuré une année sidérale qui dure 365 jours, 6 h, 9 mn et 10 s. C'est le temps que met la Terre pour accomplir une révolution complète autour du Soleil. L'année solaire se définit comme l'intervalle de temps entre deux passages successifs du Soleil par point d'équinoxe du printemps. L'année mesurée de cette façon a une durée de 365 jours, 5 h, 48 mn et 46 s. On se sert du Soleil pour mesurer les saisons et de l'année solaire pour établir les calendriers. »

Commençons par quelques considérations sur le chiffre 7 avant de situer le septile dans la suite décroissante des aspects du cycle puis de le poser dans le thème de cette Pleine Lune.

Numériquement, c'est amusant comme le chiffre 7 se comporte avec le chiffre 6, quelques exemples :

- Les décimales de la division par 7 se répètent toujours après la sixième : (0.142857 142857 142857). NB : ces six décimales sont toujours les mêmes quel que soit le nombre qui est soumis à division, seul leur ordre varie. Notons aussi la série $14 > 28 > 5 \dots$ qui serait harmonieusement progressive avec un six, mais c'est un sept !
- 52 semaines de 7 jours sont $52 * 7 = 364$ si on divise par six = on a 60.66...
- L'addition de la ligne, du triangle équilatéral, du carré et de l'hexagone qui sont les seules formes régulières possibles pour remplir une surface sans qu'il y ait de jour entre les formes (pavage régulier du plan) donne : $1+3+4+6 [(1+6) + (3+4)] = 14 = 2*7$, 7 dans la deuxième dimension. Leur multiplication donne $1*3*4*6 = 72$, lié au 6.
- Avec l'addition des faces des tétraèdre, cube, dodécaèdre et icosaèdre qui sont les seuls solides réguliers possibles pour remplir un espace sans laisser de jour (pavage régulier de la sphère) nous obtenons : $4+6+12+20 = 42$. 6 et 7 sont ici liés $6*7 = 42$. On peut diviser par 2 ce résultat car nous avons pris les (sur)faces des volumes : $42/2 = 21$, 7 dans la 3ème dimension.
- Si nous additionnons les six premiers chiffres $1+2+3+4+5+6$ ou $[(1+6) + (2+5) + (3+4)]$ nous obtenons $3*7 = 21$. Formulé autrement, c'est le nombre de faisceaux entre toutes les pointes de l'étoile à sept branches. Leur multiplication donne 720, lié au six.

Rudhyar nous explique que le 7 est en étroite relation avec le cercle et qu'il représente ce qui reste après la pleine opération du Six (1)(2).

Ainsi, si nous divisons un cercle en six parties, nous obtenons 60° et la boucle est bouclée. Mais il faut un peu plus de six fois le rayon d'un cercle pour obtenir la circonférence ($2 * \pi * r$) donc il faut tendre vers le sept pour pouvoir finir le cycle. On peut aussi voir ce lien à π simplement dans ses décimales (0.141592) qui sont très proches de celle de la division par 7 (0.142857).

Si nous divisons le cercle par sept, l'angle donné est irrationnel, avec la particularité que ses décimales se répètent sans cesse : 51.428571 428571 428571... Il faudrait 357 ou 364 degrés au cercle pour obtenir un degré/nombre rationnel. C'est ce reste qui donne au chiffre 7 son caractère spécial, ce quelque chose qui manque, vers quoi il faut tendre pour que le cycle soit entier.

Pour l'expliquer autrement, nous pouvons prendre l'année, de 365 jours un quart. Si nous la divisons par sept (la semaine), nous obtenons le chiffre de 52 (semaines). Nous avons toujours ce lien du cercle (orbite de la Terre autour du Soleil) au sept. Nous sommes plus proches d'un résultat exact rationnel mais il reste encore ce quelque chose.

Numérologiquement, si nous additionnons le groupe répété des six décimales de la division par 7, $1+4+2+8+5+7$ nous obtenons $27 = 2+7 = 9$ symbole de la gestation d'un nouveau tout. L'addition des sept premiers chiffres $1+2+3+4+5+6+7$ donne $28 = 2+8 = 10$ symbole du passage à un niveau supérieur.

En astrologie, au niveau des planètes, celles du septénaire ont été longtemps notre seul tout. Or nous savons aujourd'hui qu'elles ouvrent sur autre chose à l'invitation des transpersonnelles. Toutefois, la quête liée au sept est toujours valable car il y a sept planètes extérieures connues, de Mars à Eris, et les astronomes nous annoncent celle qui viendra dépasser une fois encore ce tout, la planète X. Saturne était la porte qui ouvrait vers le monde de l'invisible et de l'individuation. Eris est la porte qui ouvre vers le monde astral galactique proche et le paradigme d'*interpénétration* présenté par D. Rudhyar (3). Si nous sortons du système décimal pour entrer dans celui de base 12, base dans laquelle

s'inscrit la suite des aspects décrits, nous pouvons conforter notre interprétation en analogie avec les signes du zodiaque. Ainsi, le septième signe, celui de la Balance est porteur de cette symbolique d'ouverture à l'inconnu à la suite des talents maîtrisés du sixième signe de la Vierge.

En énergétique, nous connaissons le 7^e chakra comme celui « de la voie, du chemin, de la direction. Quand il fonctionne bien, il permet de savoir quel est notre véritable parcours sur Terre et d'être aligné avec nos buts de vie ou nos choix. » (4) « Le 7^e plan est le plan du passage de la matrice incarnée au plan dit « céleste ». Il est la porte qui mène à vivre dans les plans des assemblées lumineuses, mais pas dans la projection que l'on s'en fait. » (5)

Tous ces exemples m'incitent à voir dans le chiffre sept une porte, un passage, une invitation à un changement de niveau, de la matière à l'esprit, et le septile, chargé de cette symbolique, serait celui du moment, juste après la vision du choix possible, du **laisser-faire**, de l'abandon irrationnel, d'être ou ne pas être en reste, du devoir sans devoir, de l'absence présente, nécessaire pour pouvoir continuer et faire aboutir le cycle en cours vers quelque chose de réellement neuf et transcendant.

Pour situer le septile dans le début de la suite décroissante des aspects d'un cycle, je reprends la synthèse brillante de D. Rudhyar : « un organisme humain (processus involutif), une conscience éveillée (Opposition) imprégnée du sens d'un but (trigone), une volonté (carré) et un mental (quintile) focalisés peuvent maintenant recevoir le flot descendant et travailler avec lui. Le niveau de conscience et d'activité atteint au sextile est donc celui où l'esprit et la matière peuvent être intégrés par une administration adéquate et le génie de l'organisation. » (6) C'est le moment où la matière peut chercher à s'élever et l'esprit à descendre.

Organiser et maîtriser la matière est-il suffisant pour permettre de terminer le cycle ? Oui et non.

Non si le besoin est de développer une véritable semence, un tout individualisé porteur d'un nouveau cycle libre qui ne doit rien au précédent, juste porteur de son propre potentiel inconnu, de sa propre dynamique d'évolution, individualisé du tout, porteur du tout. Ainsi, le septile obligerait à dépasser le niveau du connu pour s'ouvrir aux plans/projets supérieurs compris de manière holistique, juste un laisser faire. Viendra alors l'octile où il sera demandé de poser les actions nécessaires pour permettre d'intégrer cette nouvelle vision par la volonté, une direction, des tris/nettoyages. Il sera suivi du novile pour être initié, pénétré, fécondé, débutant ainsi la gestation de ce potentiel compris. Gestation qui va se poursuivre et s'animer au décile par la descente du nouveau niveau de conscience (symbolique du 10, un au niveau supérieur) trouvant sa consécration au semi-sextile (7) dans un état de fonctionnalité /organisation effectif, prêt à servir et attendant la dissolution/séparation définitive de la matrice qui l'a accueilli dans ce cycle pour exprimer son potentiel acquis.

Oui si l'on souhaite uniquement reproduire le cycle précédent sans y ajouter du neuf. Le septile vécu négativement serait alors celui du non choix, le cycle continuant, il n'y aura pas d'intégration de la nouvelle vision à l'octile, pas de réception et de gestation du nouveau cycle au novile, pas de changement du niveau de conscience nécessaire et donc reproduction uniquement au décile pour finalement courir le risque, au demi-sextile, d'aboutir à la non-viabilité de la nouvelle vision car sans liens organiques/fonctionnels avec le tout. Le résultat du cycle étant alors au mieux la reproduction d'un clone !

Ce septile est donc pour moi ce moment clé du cycle qui ne demande rien mais exige tout. Cette chance tellement inouïe et improbable de pouvoir évoluer qu'il suffit d'ouvrir, de laisser évoluer et de contempler dans l'absence pour lui permettre d'exister, en *dé-π* de tout ce qui est déjà connu ou reste à connaître.

Lorsque je contemple le thème de cette Pleine Lune, je perçois l'harmonieuse volonté qui se dégage de l'énergie (Soleil) Balance, soutenue par l'équilibre des forces yin (Venus) et yang (Mars), s'abandonnant (septile) en conscience et confiance (multiples oppositions, encadrement du Soleil par Mercure et Jupiter) aux événements socio-culturels (cycle Jupiter-Saturne) parce qu'elle sait que c'est par l'effort/effet de sa créativité personnelle (NLnord +Mars+Venus en maison 5) au service (en Vierge) du Tout (Neptune) que l'Humain (Pluton) pourra se révéler au mieux (sextile-trigone de Pluton).

Éric Warnier

(1) Dane Rudhyar et Leyla Rael, *Les aspects astrologiques* p. 199, Editions du Rocher.

(2) Les courants ésotériques parlent unanimement, à ma connaissance, du six lié à la matière et du sept comme ouverture au principe spirituel.

(3) Dane Rudhyar, *La dimension galactique de l'astrologie*, p. 207, Editions du Rocher.

(4)(5) Sébastien Berger, *Magnétisme Humaniste : de l'énergie à la réalisation Tome 1*, p.16 et 29, les Editions des Chemins Célestes.

(6) Dane Rudhyar et Leyla Rael, *Les aspects astrologiques* p. 190, Editions du Rocher.

(7) J'utilise l'expression courante semi-sextile mais je devrais parler de duodécile pour rester dans la continuité.

NB : dans cette série, l'undécile (division par 11) me semble être de la même veine que le septile, porteur d'irrationnel et de restes prometteurs ...

Hypothèses poétiques, esthétiques, méditatives sur le septile.

Le hasard me fait lire *l'Eloge de l'ombre*¹, écrit par Junichirô Tanizaki, au moment où le septile Jupiter Saturne commence à se former dans le ciel de cet automne, et où nous lançons une réflexion sur cet aspect. Certaines pages entrent facilement en résonance avec la symbolique de cet aspect, au point que j'ai décidé de les proposer ici, comme support de réflexion.

Tanizaki présente ainsi des réflexions sur les lieux d'aisance de l'ancienne architecture japonaise, à ses yeux des lieux d'inspiration privilégiés. Or parmi les significations symboliques du septile, Rudhyar évoque « le besoin de désintégration des restes ». On pourrait dire que Tanizaki propose ici une vision à la fois provocatrice et méditative, prosaïque et spirituelle, de l'art d'éliminer les « restes » de nos cycles physiologiques.

« Chaque fois que, dans un monastère de Kyôtô ou de Nara, l'on me montre le chemin des lieux d'aisance construits à la manière de jadis, semi-obscurs et pourtant d'une propreté méticuleuse, je ressens intensément la qualité rare de l'architecture japonaise. Un pavillon de thé est un endroit plaisant, je le veux bien, mais des lieux d'aisance de style japonais, voilà qui est conçu véritablement pour la paix de l'esprit. Toujours à l'écart du bâtiment principal, ils sont disposés à l'abri d'un bosquet d'où vous parvient une odeur de vert feuillage et de mousse ; [...] Au nombre des agréments de l'existence, le Maître Sôséki comptait, paraît-il, le fait d'aller chaque matin se soulager, tout en précisant que c'était une satisfaction d'ordre essentiellement physiologique ; or, il n'est, pour apprécier pleinement cet agrément, d'endroit plus adéquat que des lieux d'aisance de style japonais d'où l'on peut, à l'abri de murs tout simples, à la surface nette, contempler l'azur du ciel et le vert du feuillage. [...] En vérité ces lieux conviennent au cri des insectes, au chant des oiseaux, aux nuits de lune aussi ; c'est l'endroit le mieux fait pour goûter la poignante mélancolie des choses en chacune des quatre saisons, et les anciens poètes de haïkaï ont dû trouver là des thèmes innombrables. »

D'autres pages semblent tout à fait en adéquation avec l'ouverture sur les espaces d'ombre de la conscience, lieux des « résidus » que l'on associe au septile.

Par exemple Tanizaki oppose le goût occidental pour l'éclat lumineux d'un objet en argent, acier ou nickel bien frotté, et le goût oriental pour la patine qui couvre peu à peu de tels objets lorsqu'on évite de trop les nettoyer. Et cela l'amène à évoquer le jade :

« Ce sont les Chinois encore qui apprécient cette pierre que l'on nomme le jade : ne fallait-il pas, en effet, être des Extrême-Orientaux comme nous-mêmes pour trouver un attrait à ces blocs de pierre, étrangement troubles, qui emprisonnent dans les tréfonds de leur masse des lueurs fuyantes et paresseuses, comme si en eux s'était coagulé un air plusieurs fois centenaire ? Qu'est-ce donc qui peut bien nous attirer dans une pierre telle que celle-là, qui n'a ni les couleurs du rubis ou de l'émeraude, ni l'éclat du diamant ? Je l'ignore, mais à la vue de leur surface brouillée, je sens bien que cette pierre est spécifiquement chinoise, comme si son épaisseur bourbeuse était faite d'alluvions lentement déposées du passé lointain de la civilisation chinoise... »

Ces propos mettent en avant un fait de civilisation : avec son goût pour les surfaces nettes, pour la pensée rationnelle, la culture occidentale nous a inculqué des valeurs qui, peut-être, ne nous permettent pas de bien apprécier, de bien saisir le septile et ses profondeurs « brouillées » à l'image du jade.

Le septile pourrait nous mettre en relation avec des aspects de notre vie qui échappent aux catégories que nous avons héritées d'Aristote, qui ne se laissent pas enfermer dans des contours bien définis,

¹ Editions Verdier ; traduction du japonais par René Sieffert ; extraits des pages 19-20, 31 et 49-50.

mais qui nous relie à une autre dimension, une dimension atemporelle que nos montres sont incapables de saisir.

Un dernier passage prolonge cette idée :

« Souvent il m'arrive de m'arrêter devant un shôji² pour contempler la surface du papier, éclairée sans être pour autant éblouissante ; dans les salles immenses des monastères, par exemple, la clarté est atténuée, en raison de la distance qui les sépare du jardin, à un point tel que leur pénombre blafarde est sensiblement la même été comme hiver, par beau temps aussi bien que par temps couvert, matin, midi ou soir. Les recoins ombrés qui se forment dans chaque compartiment du cadre des shôji, à armature serrée, semblent autant de traînées poussiéreuses et feraient croire à une imprégnation du papier, immuable de toute éternité. À ces moments-là, j'en viens à douter de la réalité de cette lumière de rêve, et je cligne des yeux. Car elle me fait l'effet d'une brume légère qui émuellerait mes facultés visuelles.

Les reflets blanchâtres du papier, comme s'ils étaient impuissants à entamer les ténèbres épaisses du toko no ma³, rebondissent en quelque sorte sur ces ténèbres, révélant un univers ambigu où l'ombre et la lumière se confondent. N'avez-vous jamais, vous qui me lisez, au moment de pénétrer dans une de ces salles, éprouvé le sentiment que la clarté qui flotte, diffuse, dans la pièce, n'est pas une clarté ordinaire, qu'elle possède une qualité rare, une pesanteur particulière ? N'avez-vous jamais éprouvé cette sorte d'appréhension qui est celle que l'on ressent face à l'éternité, comme si de séjourner dans cet espace faisait perdre la notion du temps, comme si les ans coulaient sans qu'on s'en aperçoive, à croire qu'à l'instant de le quitter l'on sera devenu soudain un vieillard chenu ? »

Certains « recoins ombrés » ont aux yeux de Tanizaki une profondeur comparable à celle qui apparaît dans les décimales de la division du cercle par sept : ouverture sur un infini qui lui fait pressentir l'éternité.

Cet auteur est-il né à un moment où telle et telle planètes formaient un septile ? A-t-il écrit ce texte au moment où une planète en transit formait un septile avec l'une ou l'autre de ses planètes natales ? L'époque de sa naissance, au 19^{ème} siècle, nous interdit de faire une étude précise, ou d'accorder trop d'importance à ce que l'on peut trouver. Mais il n'est pas interdit de tenter l'expérience. En effet la date de naissance connue de Tanizaki est le 24 juillet 1886. Ce jour-là un septile exact entre la Lune sur le 8^{ème} Taureau et Vénus sur le 29^{ème} Gémeaux s'est formé à 18h48 TU. On ne sait à quelle heure est né l'écrivain, on doit tenir compte du décalage entre le Japon et Greenwich, mais on peut avancer l'hypothèse que dans son thème natal la Lune et Vénus allaient former, ou formaient, un septile. Les extraits cités correspondent bien avec une sensibilité extrême (Lune et Vénus), reliée à la vie naturelle, du corps ou de la nature (Taureau), et à la capacité de trouver les mots pour dire (Gémeaux) des ressentis subtils. Un tel septile pourrait signifier que Tanizaki pouvait, en réfléchissant et en mettant en mots ses perceptions, découvrir des portes ouvertes sur d'autres dimensions dans la vie sensible : là où ses contemporains voyaient une couleur blanc cassé, ressentaient l'intimité d'une pièce, lui voyait dans cette couleur, ressentait dans cette pièce de quoi lui faire entrevoir une dimension immatérielle, une invisible toile de fond. Il a exploré ces voies sur un plan artistique, esthétique (conjonction Jupiter Uranus Mars en Balance), ce dont témoigne notamment son *Eloge de l'ombre*.

Marie-Laure Liébert

² Shôji : cloison mobile, constituée d'une armature de lattes sur laquelle on colle un papier blanc épais.

³ Toko no ma : renforcement pratiqué dans le mur de la pièce principale.